

JE 19.01.2023 - 20H
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

Claire Chanelet
Delyana Lazarova

Prokofiev

Symphonie classique, op. 25

Ibert

Concerto pour flûte

Beethoven

Symphonie n° 8, op. 93

sinfonietta.ch

SERGUEÏ PROKOFIEV 1891-1953

Symphonie n° 1 en ré majeur, op. 25 «Symphonie classique»

1. Allegro con brio
2. Larghetto
3. Gavotte – Non troppo
allegro
4. Finale – Molto vivace

15'

Dans les années qui suivent la fin de ses études au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, Sergueï Prokofiev compose deux œuvres contrastées qui exposent chacune des aspects centraux de son esthétique. Achevée en 1915, la *Suite scythe* cherche à se placer dans la lignée du *Sacre du printemps* avec son immense orchestre, ses dissonances parfois brutales et ses nombreux ostinati, mais demeure néanmoins plus traditionnelle que son modèle. Deux ans plus tard, la **Symphonie n° 1** semble cette fois-ci préfigurer certains achèvements néoclassiques de Stravinski. Ecrite pour l'effectif orchestral des dernières symphonies de Haydn, la «Symphonie classique» n'est cependant ni une imitation du maître autrichien, ni même une véritable anticipation des futures œuvres de Stravinski telles que *Pulcinella* ou le *Concerto pour piano*. Là où ce dernier mélange ouvertement les styles et les emprunts, déconstruit et reconstruit le matériau en procédant parfois avec ironie, Prokofiev livre une partition dont l'élégante clarté dissimule la modernité. L'emploi de formes sonate dans le premier et dernier mouvement, d'une gavotte ou de mélodies forgées sur l'arpège, à l'image du thème d'ouverture, donnent à la partition une certaine architecture classique. Toutefois, de nombreuses dissonances et autres éléments de langage harmonique sont bien typiques du 20^e siècle et Haydn ne se serait assurément pas reconnu dans la manière d'orchestrer de son lointain confrère. Au même titre qu'avec sa *Suite scythe*, mais avec des moyens différents, Prokofiev achève dans sa «Symphonie classique» la rupture avec l'héritage romantique du siècle précédent.

JACQUES IBERT 1890-1962

Concerto pour flûte L47

1. Allegro
2. Andante
3. Allegro scherzando

18'

Né en 1890, on peut se dire que Jacques Ibert aurait pu faire partie du Groupe des Six, si le service militaire pendant la Première Guerre mondiale, puis l'obtention du Prix de Rome, avec le séjour à la Villa Médicis qui s'ensuivit, ne l'avaient tenu longtemps éloigné de Paris. S'il participe de fait à plusieurs œuvres collectives des Six, le statut d'outsider correspond mieux à cet artiste qui s'est toujours détourné de tout système, ne cherchant jamais la nouveauté pour elle-même. Sa production touche à de nombreux genres et se distingue par un éclectisme foisonnant. Un nombre restreint de ses partitions demeure cependant à l'affiche aujourd'hui.

Le **Concerto pour flûte** fait partie de celles-ci. La pièce est créée en 1934 par Marcel Moyse, l'un des plus grands instrumentistes de son temps, alors flûte solo dans l'Orchestre de l'Opéra Comique. Elle requiert une virtuosité de haut vol de la part du/de la soliste qui joue presque sans interruption d'un bout à l'autre, alternant phrasés staccato et legato, enfilades de notes et longues tenues parmi beaucoup d'autres difficultés. Le finale est d'ailleurs vite devenu un morceau de concours au Conservatoire de Paris.

Les affinités d'Ibert avec le néoclassicisme sont indéniables, à l'image du mouvement central aux sonorités raveliennes et dont le doux balancement évoque sans peine une sarabande. On peut de même entendre ci et là quelques furtifs accents jazzy, mais c'est la variété de caractères, propre à l'auteur, qu'il faut admirer dans ce concerto à la fois lyrique et virevoltant.

Entracte

**LUDWIG VAN
BEETHOVEN
1770-1827**

Symphonie n° 8 en fa majeur, op. 93

1. Allegro vivace e con brio
2. Allegretto scherzando
3. Tempo di Menuetto
4. Allegro vivace

26'

Composée en 1812, la **Symphonie n° 8** de Beethoven est la petite sœur de la *Septième en la majeur*, op. 92. Les deux œuvres ont en commun la primauté du rythme, qui leur confère une extraordinaire énergie, mais aussi l'absence de véritable mouvement lent. Si la *Huitième* se distingue principalement de la précédente par sa brièveté, elle n'est pas moins ambitieuse pour autant. Dans le premier mouvement, il faut remarquer la manière dont un simple battement d'octave, présenté dans les dernières mesures de l'exposition, devient l'élément moteur de tout le développement. La coda s'avère pour sa part presque aussi longue que le développement, un procédé typique du musicien. Après un «Allegretto scherzando» dont la grâce métronomique est contrecarrée par de fréquents accents sur des temps faibles, le «Tempo di Menuetto» est d'un ton plus rustique. Son trio, où dialoguent les cors et une clarinette, rappelle l'esprit de la sérénade. Dans le finale, Beethoven accorde de manière inédite les timbales à l'octave. Le morceau contient une coda encore plus longue et exceptionnelle que celle du premier mouvement, où résonne un étonnant passage en fa dièse mineur, avant que la tonalité de fa majeur ne soit martelée avec une rare insistance dans les ultimes mesures.

DELYANA LAZAROVA

se forme à la direction à la Zürcher Hochschule der Künste, auprès de Johannes Schlaefli. Titulaire d'une maîtrise en interprétation du violon de la Jacobs School of Music de l'Université d'Indiana, elle suit les master classes de plusieurs chefs, parmi lesquels Bernard Haitink, Paavo Järvi, Leonard Slatkin ou Matthias Pintscher. Elle remporte le Premier Prix du Concours international de direction Siemens Hallé en 2020. Directrice musicale du Hallé Youth Orchestra de Manchester, elle est nommée cheffe assistante de Cristian Măcelaru à l'Orchestre National de France pour la saison 2021-22. Ses engagements l'amènent à diriger le London Mozart Players, la Real Filharmonía de Galice, le Klangforum de Vienne, le Musikkollegium de Winterthur, l'Orchestre de la Radio hongroise ou l'Orchestre symphonique de la Radio nationale bulgare.
www.delyanalazarova.com



CLAIRE CHANELET

étudie au Conservatoire de Nancy, au Conservatoire de Rueil-Malmaison auprès de Philippe Pierlot, puis se perfectionne à la HEM de Genève auprès d'Emmanuel Pahud, de José-Daniel Castellon et de Jacques Zoon. Elle obtient un diplôme de soliste avec distinction, un diplôme d'orchestre et d'enseignement, ainsi qu'un postgrade de traverso dans la classe de Serge Saitta. Elle est sélectionnée très jeune par l'Orchestre Français des Jeunes, l'European Union Youth Orchestra et le Verbier Festival Orchestra. Membre du Lemanic Modern Ensemble, collectif engagé dans la création contemporaine, elle est régulièrement appelée au sein d'autres phalanges. Flûte solo du Sinfonietta de Lausanne, Claire Chanelet enseigne au Conservatoire Montreux-Vevvey-Riviera.



SINFONIETTA DE LAUSANNE

AV. DU GRAMMONT 11 BIS CH - 1007 LAUSANNE + 41 21 616 71 35 ————— SINFONIETTA.CH